
LE SORCIER BLANC

CÉDRIC REINHARDT

Copyright © 2022 by Cédric Reinhardt

All rights reserved.

No portion of this book may be reproduced in any form without written permission from the publisher or author, except as permitted by U.S. copyright law.

CONTENTS

1. Le sorcier blanc

1

LE SORCIER BLANC

Ma gorge et mes poumons sont en feu. Voilà maintenant plus de vingt minutes que je cours dans cette satanée jungle. J'ai perdu une de mes chaussures, une Sherpa-hike Grotex™ dernier cri. Dans ma course folle, ma veste UnderProtect BioHeat™ a été déchirée par quelques branches mal placées. Étrangement, ma main et mon dos, dans lesquels des fléchettes de sarbacane se sont plantées il y a quelque temps, ne me font pas souffrir.

Si je suis dans cette situation, c'est parce que j'essaie d'atteindre les dix millions d'abonnés sur ma chaîne. Ma nouvelle série de vidéos intitulées "le sorcier blanc", où je montre les merveilles de la technologie à des peuplades reculées, a fait un carton. Ça a commencé par de petites choses, comme leurs réactions à la dégustation de sucreries industrielles ou leurs réactions à un smartphone. Puis, ça a été la surenchère : drones, lunette de réalité augmentée, intelligence artificielle, et tous les gadgets modernes sur lequel je pouvais mettre la main. Quand ça n'a plus suffi, je suis allé chercher des peuplades de plus en plus loin. Là où je pouvais trouver de vrais "sauvages" qui serait ébahis par mes merveilles d'homme civilisé.

Je remontais l'Amazone. Mon guide local, Joao, m'avait parlé lors d'une soirée un peu trop arrosée d'une tribu très isolée. Le lendemain, j'avais fait la planification du voyage et trouvé un nouveau sponsor pour cette future vidéo. Joao, maintenant sobre, refusait de m'y amener. Je triplai son salaire et comme par magie ses inquiétudes disparurent. Après trois jours de voyage sur le plus long fleuve du monde (où je profitai pour filmer de très jolis plans de situation), nous débarquâmes dans un petit hameau. Joao discuta avec un des habitants, puis m'emmena dans la jungle sous le regard amusé des villageois. Encore deux jours de marche et nous arrivâmes dans une petite clairière où il me fit un long discours sur le "protocole" à utiliser lorsque les membres de la tribu arriveraient. Discours que je filmai, à son plus grand agacement.

Après une longue attente, un groupe de chasseurs émergea aux abords de la clairière. Nus, munis de leurs sacs et de leurs sarbacanes, ils nous regardaient d'un air fâché. L'un d'eux dut reconnaître Joao, car il s'approcha et ils commencèrent à discuter. Les négociations semblèrent aboutir et Joao revint en me demandant de faire vite. Étant donné que je n'avais pas beaucoup de temps, je décidai de brûler les étapes et sortis immédiatement mon drone. Ça me donnait l'avantage de leur montrer une merveille technologique et de les filmer en même temps.

La première étape se passa à merveille. Je posai le matériel au sol sous leurs regards intrigués, mis mes lunettes de pilotage, et voyant la scène à travers le drone, décollai. Les exclamations des plus jeunes me firent sourire. Je fis un plan général du groupe et approchai d'eux l'appareil. Ce fut là que la situation dérapa. J'avais bien remarqué que les plus âgés avaient le visage fermé et semblaient mécontents, mais je me concentrai sur les plus jeunes qui semblaient subjugués par la machine. Malheureusement, l'un d'eux semblait un peu trop subjugué

et tenta de toucher le drone. Dans la précipitation, je n'avais pas mis les coques de protection autour des hélices de celui-ci. Je fis remonter l'engin très vite, mais le mal était fait. Je fus témoin de la scène à travers mes lunettes. Une vue aérienne du gamin qui criait en tenant sa main ensanglantée, des chasseurs qui sortaient leurs armes, et de Joao qui m'abandonnait en sprintant. Le temps de retirer mon casque, j'avais reçu une fléchette dans la main. Terrorisé et déboussolé, je me mis à courir au hasard dans la jungle alors qu'une autre fléchette m'atteignait au dos.

J'ai donc perdu mes affaires, une chaussure, et déchiré ma veste. Je suis poursuivi par des natifs qui ne semblent pas avoir besoin de tissus techniques ou semelles à gel pour me rattraper facilement. Ma tête tourne et ma vision se trouble. Je regarde ma main : elle a triplé de volume. Je titube, proche d'un ruisseau. Un sentier semble dégagé entre deux arbres. Ceux-ci sont décorés d'étranges mobiles fait de branches et crânes de petits animaux. Parce que dans mon état, le chemin semble plus facile, je l'empreinte. Une cinquantaine de mètres plus loin, mes forces m'abandonnent et je m'écroule. Perdant conscience petit à petit, je vois mes poursuivants s'arrêter face aux arbres. Ils ne vont pas plus loin. Les ténèbres m'engouffrent et la dernière chose que je vois, c'est le regard de l'un d'entre eux. Il n'est pas plein de frustration ou de colère, mais semble désolé...

Lorsque je réouvre les yeux, je suis couché sur un tapis de feuilles tressées dans une petite cabane très sombre. Je suis nu et mon corps entier est douloureux. J'essaie de me redresser, mais je n'arrive qu'à pousser un gémissement pitoyable. Ma gorge est terriblement sèche. Un rideau de feuilles s'ouvre ; la lumière inonde la pièce. Une silhouette s'approche. Un court instant, sous l'effet du contre-jour, je crois voir une créature immense et impossible, mais ce n'est qu'une petite femme dans la force de l'âge. Elle a des cheveux tressés de cordelettes et

de colifichets, des peintures faciales qui soulignent son nez et ses yeux et de nombreux colliers faits de crânes de petits animaux. Tout comme moi, elle ne porte pas d'habits, et si je n'étais pas aussi exténué, je serais sans doute gêné. Elle parle d'une voix douce et apaisante alors qu'elle badigeonne mes blessures d'un emplâtre à l'odeur herbacée et qu'elle me fait boire un liquide aigre. Mes yeux se referment malgré moi et je m'abandonne au sommeil.

Je cours à nouveau dans la jungle. Il fait nuit et la lumière azurée de la Lune se reflète sur les feuilles émeraude qui m'entourent. Derrière moi, mes poursuivants sont des ombres. Menaçantes et rapides, elles s'approchent. Soudainement, le ciel devient rouge. Une présence immense emplit la jungle, je tombe à genou et me mets à hurler.

Je me réveille en sursaut et en sueur. Je suis toujours dans la cabane, mais mes forces semblent être partiellement revenues. Je me lève, titube et observe : un foyer, deux couches faites de feuilles et de nombreux pots. Je ne vois mes habits nulle part. Mon équilibre étant revenu, je décide d'aller voir à l'extérieur. La chaleur du soleil m'enveloppe immédiatement. Je suis dans une clairière et autour de moi, je vois un jardin potager, des herbiers et des mobiles étranges. Je m'assieds pour profiter de la douce chaleur du soleil quand j'entends du bruit. La femme qui m'a vraisemblablement sauvé la vie émerge de la jungle, portant un sac de lianes tressées rempli de feuilles. Je me lève, gêné, et tente de la saluer avec mon français, mon anglais et mon portugais, mais elle ne semble pas me comprendre. Cela ne l'empêche pas de me parler comme si je comprenais sa langue. Elle est souriante et chaleureuse. En continuant de parler, elle va me chercher à boire, puis inspecte mes blessures.

Les jours se succèdent et mes forces reviennent. Je tente de demander où sont mes vêtements, mais elle ne semble pas comprendre. Au bout d'un certain temps, je m'aventure sur le sentier qui part

de la clairière. Arrivé proche d'un ruisseau, je reconnais l'endroit où j'ai perdu conscience. Je me demande brièvement si mes assaillants sont toujours dans la région et s'ils m'en veulent encore. J'ai soif et le ruisseau n'est pas loin, mais je ne veux pas franchir le seuil des deux grands arbres décorés. Je me dis que c'est ridicule, pourtant quelque chose en moi s'y refuse. Je reste longtemps sur ce seuil, en conflit entre ma raison et cette force qui me retient. Puis à la nuit tombée, je rentre, vaincu.

Alors que mon hôtesse a allumé le feu, je reste prostré dans la cabane. En regardant les ombres et la lumière danser sur son visage amical et souriant, la certitude que je resterais ici à jamais m'envahit. Ici, nu, sans technologie, pour toujours...